

Martin Bethenod, commissaire général de la Fiac, va prendre la direction de l'ensemble vénitien Palazzo Grassi - Punta della Dogana de François Pinault. Jennifer Flay, déjà directrice artistique de la Fiac en devient commissaire générale. © D. R.

Opéra / Un Don Quichotte de rêve à la Monnaie

Van Dam, un fou, un fou sublime

L'ESSENTIEL

- Laurent Pelly et Marc Minkowski, duo en formidable symbiose pour signer les adieux de José Van Dam à la Monnaie.
- Malgré une panne technique qui a retardé le début de la représentation d'une heure.

Fébrile la Monnaie ce mardi soir ! L'ordinateur de scène lui-même s'émeut de la dernière production de José Van Dam en ses murs et refuse de lever le rideau de *Don Quichotte* en présence de la princesse Mathilde ! Une heure d'attente pour un public bon enfant, régulièrement informé par Peter de Caluwé entre humour et inquiétude. Une heure plus tard, la panne est résolue et Marc Minkowski dans sa fosse lance une féria, un véritable arc électrique jubilatoire, prélude à une des plus belles interprétations que l'on ait pu entendre de cette partition de Massenet, truffée de détails. Cet écrivain de théâtre musical trame les atmosphères dans des raffinements qui vous font dresser l'oreille, il sculpte les solos (formidable solo de violoncelle !), se coule dans les timbres des voix et les couve avec une attention constante. Rien de grandiloquent mais la symbiose avec la mise en scène de Laurent Pelly.

Cet homme a du génie, et sa scénographe Barbara de Limbourg aussi ! Ils ont imaginé un univers de papier, lettres, pages de vieux livres, dans des teintes bistre et blanchâtres, poussiéreuses : pyramide de ces feuilles sous le balcon de Dulcinée, que Don Quichotte ne peut escalader, feuille-

JOSÉ VAN DAM dans un décor fait de vieux papiers, dans des teintes bistre et blanchâtres, poussiéreuses. © JOHAN JACOBS.



té montagneux de schistes de papier pour la Sierra, têtes puis corps partiels du grison et de Rosinante, des montures que Sancho modèle lui-même en marionnettes de papier au fil du spectacle... jusqu'au papier peint en référence à la maison de Massenet, qui colonise même les espagnolades kitsch des chœurs !

Espace de rêve né d'un vieil homme (le compositeur ? Le poète... et ici Van Dam lui-même ?) assis dans son fauteuil, livres sur les genoux, mais aussi retour à la source de Don Quichotte, enfanté des délires d'un vieil amoureux de la chevalerie. Et l'on applaudit à ces projections de textes extraits de Cervantès, père du héros (sur d'autres musiques de Massenet qui « habitent » les précipités nécessaires du décor).

Comme toujours chez Pelly, la scénographie vit par tous ses po-

res, prend l'image au pied de la lettre et en recrée le sens. Ainsi les brigands surgissent des crevasses de la montagne, et quand l'imagination de Don Quichotte le fait « décoller » et prendre des ailes de moulin pour des géants, on le voit chevauchant un doigt géant sorti de la sierra, affrontant dans les airs de vraies ailes tournoyantes !

Un Don Quichotte sobre

Pelly a jonglé entre le kitsch, la sentimentalité d'une Espagne inventée et d'un XIX^e qui surgit par touches (dont des prétendants de Dulcinée qui piaffent à la Daumier !) et l'émotion d'un être humain qui, comme l'a écrit Marguerite Duras, aurait atteint « la splendeur de l'âge du monde ». Et cet homme-là a la stature, la voix de José Van Dam. Son Don Quichotte rayonne et émeut

dans l'intériorité la plus sobre. Il le construit, il le déploie, dans le corps et dans la voix. Il fait sien le chevalier (et Pelly avec lui) avec une touche d'enfance émerveillée, étonnée de ses propres jeux, avec aussi cette mélancolie du vieux rêveur blessé par l'incompréhension du monde.

Il y avait ce soir-là comme une quintessence de l'art du baryton, ce legato incomparable qui nourrit la phrase musicale jusqu'à son terme, cette articulation précise mais naturelle du français, cette éloquence noble mais toujours humaine, qui ont bouleversé dans sa prière aux bandits et tout le tableau de la mort. Merci à Pelly de l'avoir fait mourir debout, légèrement incliné, belle métaphore de l'artiste ! Mais il faut associer à Van Dam son compagnon de chevauchées, le Sancho Panza de Werner Van Mechelen, d'une

belle projection sonore, sobre lui aussi et d'une émouvante justesse de respect et de tendresse pour son maître, son « grand ». La mezzo Silvia Tro Santafé compose une solide Dulcinée, un peu forcée dans les graves, mais d'une plénitude colorée dans le reste de la tessiture. Chapeau aussi aux chœurs et aux jeunes recrues de la Chapelle musicale, Julie Mossay, Camille Merckx, Gijs Van der Linden et Vincent Delhoume, tous élèves du maître Van Dam. ■

MICHÈLE FRICHE

La Monnaie, jusqu'au 20 mai, en alternance avec Vincent Le Texier, et avec Lionel Lhote dans le rôle de Sancho Panza. Le 23 mai, à la Monnaie, concert-hommage José Van Dam and friends dirigé par Marc Soustrot. Il y chantera Mozart et, parmi d'autres pages, les adieux de Wotan de Wagner.

070-23 39 39, www.lamonnaie.be

Quichotte par Van Dam

Construit pour lui ? Ce Don Quichotte, jamais chanté à Bruxelles, répondait aux attentes de notre baryton. Après l'ovation du public, rideau fermé, il était heureux, calme et tranquille. Une journée de première, gérée comme les autres. Enfin presque... Grand pudique, il détourne à sa manière la question de l'émotion : « Ce n'est pas vraiment différent d'une autre prise de rôle dans une nouvelle production, de toute manière, la tristesse elle est déjà dans l'œuvre de Massenet, un très bel opéra et je suis heureux de l'avoir interprété dans cette production magnifique de Laurent Pelly ». Une affirmation qui compte dans la bouche de celui qui n'a jamais mâché ses mots sur les mises en scène qu'il estime peu en accord avec les œuvres. Marc Minkowski aura aussi sa part d'éloges. Et José Van Dam ajoutera cette petite phrase en un demi-sourire : « Une mauvaise production ou qui ne vous convient pas, c'est parfois mieux pour partir, plus facile... »